

Fiche technique

France/Autriche - 2003 -
1h53

Réalisation & scénario :
Michaël Haneke

Image :
Jürgen Jürges

Montage :
Monika Willi
Nadine Muse



Interprètes :
Isabelle Huppert

(Anne)

Patrice Chéreau

(Thomas Brandt)

Daniel Duval

(Georges)

Olivier Gourmet

(Koslowski)

Rona Hartner

(Arina)

Maurice Bénichou

(M. Azoulay)

Béatrice Dalle

(Lise Brandt)

Résumé

Anne, son mari et leurs deux enfants, Ben, un petit garçon, et Eva, une adolescente, fuient leur ville à la suite d'une catastrophe pour rejoindre leur refuge privé à la campagne. Mais ils s'aperçoivent que leur résidence secondaire est occupée par des étrangers.

Cette confrontation n'est que le début d'un douloureux apprentissage : rien n'est plus comme avant. Ce qui commence comme une histoire de famille devient rapidement un drame collectif.

Critique

S'écartant de son habituelle précision sociologique, l'auteur de **Code inconnu** invente la fin d'une de nos sociétés riches, montrant ses membres réduits au dénuement et à l'errance. Il réunit des acteurs d'exception et renonce à son austérité dramatique.

(...) De la catastrophe qui a jeté Anne et ses enfants sur les routes, on ne connaîtra que les manifestations secondaires - les gens qui fuient, la pénurie, la maladie - jamais la nature. Le Temps du loup est celui où la société des hommes se défait pour se mettre en mouvement, mue par des forces sur lesquelles rien ni personne n'a prise. Pas question d'en analyser les causes, seulement d'en cerner le mouvement.

Cette catastrophe a beau être survenue

L E F R A N C E

tant de fois au long de l'histoire de l'humanité, de la déportation d'Israël à Babylone à la fuite des Hutus du Rwanda, elle défie l'imagination. De toute façon, dira-t-on, Michael Haneke, jusqu'ici, s'est souvent méfié de l'imagination, préférant la dissection à l'évocation, au risque de priver ses sujets de vie. Mais ici il faut bien sortir de la représentation de la vie en Europe de l'Ouest qui faisait la matière de **Code inconnu** ou des **71 fragments d'une chronologie du hasard**, puisqu'il faut filmer une société après sa mort, lorsque l'exil la transforme en fantôme.

Avec un courage émouvant, le cinéaste autrichien renonce aux outils qui lui ont jusqu'ici permis de domestiquer la douleur et la violence qui sont la substance de son œuvre. Les longs plans fixes qui structuraient sa narration se défont en un récit monté plus vivement, qui fait varier la longueur des plans, multiplie les angles de prise de vue. Il arrive même que la caméra bouge. Pendant tout le film, on sentira le réalisateur animé par une volonté presque frénétique de retenir l'attention du spectateur, d'engager ses émotions.

Ce changement de méthode, ce saut dans l'inconnu, pour quoi faire ? Pour faire peur. Pour montrer d'abord la fuite d'Anne et de ses enfants, au long d'une séquence nocturne presque totalement plongée dans l'obscurité, pendant laquelle une déchirure irréparable apparaît au sein de la famille - le garçon est condamné au silence, l'adolescente prend conscience de la faiblesse de sa mère.

Ils rencontrent alors un jeune garçon qui survit en détroussant les cadavres. Ensemble, ils suivent une voie ferrée jusqu'à une gare où un petit groupe hétérogène attend un hypothétique train, tout en survivant sous la férule d'un trafiquant d'eau et de sexe. Dans cette gare, il y a des visages connus - Patrice Chéreau, Béatrice Dalle, Maurice Bénichou, Olivier Gourmet (le trafiquant). Ces acteurs d'exception sont là

pour jouer l'un des actes de la tragédie des réfugiés. La constitution d'un groupe, l'apprentissage de la durée du malheur. Une scène magnifique oppose Chéreau et Dalle, l'un tentant de faire contre mauvaise fortune (charmant euphémisme, il s'agit ici de la perte de toute dignité) bon cœur, l'autre se révoltant avec une violence aussi dévastatrice qu'impuissante.

C'est probablement à ce moment que le film se trouve : le scénario ébauche alors des pistes poétiques (un vieil homme reçoit des nouvelles du monde extérieur comme s'il était en prise directe sur l'éther, une femme - peut-être une folle - cherche des justes dans ce chaos, comme le fit Lot avant la destruction de Sodome et Gomorrhe) et le petit nombre de protagonistes permet à Haneke de maîtriser son matériau d'une manière plutôt théâtrale, au sens le plus noble du terme. On est alors forcé de penser aux terribles *Pièces de guerre* d'Edward Bond. Mais, chez le dramaturge anglais, la guerre est l'expression absolue de la condition imparfaite de l'homme. Or **Le Temps du loup** est fait d'une matière beaucoup plus impure.

Son titre est tiré d'une chanson médiévale et évoque la période qui précède l'Apocalypse, il renvoie aussi à "l'homme est un loup pour l'homme", manière de voir les choses qui connaît une vogue certaine cette année, dans les films présentés à Cannes. Mais il se glisse autre chose dans le film de Michael Haneke.

Car, bientôt, la petite communauté de réfugiés est noyée dans un grand flot humain, qui fait voler en éclat les bornes et les repères qui avaient surgi du chaos. Des personnages surgissent qui ne sont plus alors que des emblèmes de tel ou tel aspect du malheur d'être réfugié : la convoitise, l'égoïsme, la lâcheté, mais aussi le courage, la volonté de s'organiser. Face à cette masse, Michael Haneke perd parfois pied, recourt à des procédés dramatiques, à des facilités de scénario qu'on n'aurait pas attendus chez ce rigoriste.

Mais il aurait fallu des errements autrement graves pour que le film relâche son emprise. Dans cette situation chaotique, en mouvement perpétuel, on retrouve organisées en un récit les bribes que l'on avait pu saisir au moment de l'épidémie de choléra de Goma, de l'exode forcé des Kosovars en Albanie.

Mais cette fois, les fuyards ont notre visage, et ce que martèle Haneke sur tous les tons - de la méditation à l'imprécation, en passant par le prêche et l'agit-prop, au risque bravement assumé de la fausse note - c'est un rappel et un avertissement : même à l'autre bout du monde, ces guerres, ces tragédies sont les nôtres, à tout moment elles peuvent s'accomplir sur le pas de notre porte.

Thomas Sotinel

Le Monde - 22 mai 2003

Il flotte sur le dernier film de Michael Haneke comme un parfum de catastrophe. Est-ce l'odeur âcre de l'explosion nucléaire, les effluves de la terre brûlée, le renfermé des grandes pollutions, ou le roussi d'une projection cannoise ponctuée des huées d'un public qui ne comprenait goutte à ce film si noir et presque entièrement sous-exposé ? On ne choisira pas. Haneke non plus, qui se moque des incompréhensions et continue coûte que coûte dans la voie qu'il a choisie. Quant à la catastrophe, peu importe son flacon pourvu qu'il en ait l'ivresse : le temps du loup est celui de tous les après, après la civilisation, après les barbares, après la fin d'un monde, quand quelques survivants se retrouvent en un groupe primitif qui se réorganise pour s'en sortir.

(...) On voit ce qui a intéressé Haneke dans cette fable noir ébène : l'énergie à survivre, les bassesses que l'on se surprend à supporter puis à aimer, les turpitudes que l'on s'autorise avant de les désirer. En ce sens, Huppert n'a pas quitté son rôle de pianiste du précédent film de l'Autrichien. Celui-ci est cohé-

rent, radicalisant l'expérimentation hanekienne de la communauté aux abois, poussant à bout les logiques des comportements comme des corps et des esprits, devenus traits d'épure et mentalités hystérico-glacées.

Cette logique de la radicalité rend cependant **Le Temps du loup** peu aimable. Effet de retour d'un entêtement impressionnant : la noirceur de l'écran, comme de tous les personnages, raréfie, jusqu'à l'absence quasi complète d'oxygène, l'air ambiant d'un film où il est impossible de trouver à qui ou à quoi se raccrocher. Aucune échappatoire. **Le Temps du loup** est sombre, ses acteurs terrifiants dans leur drame théâtral (un peu surjoué) et l'espoir incompatible avec l'esprit des lieux. Les dernières images, un enfant devant un feu, si elles sont magnifiques, ne sont pas réconfortantes. Elles disent que, de toute façon, le pire est à venir.

Antoine de Baecque
Libération - 08 octobre 2003

De quel cataclysme émerge cet homme agité qui abat un père de famille devant sa femme, sa fille et son petit garçon ? On comprend vite qu'une société s'est effondrée ; il reste des survivants privés de tout : d'eau, d'électricité, de nourriture. Et, bientôt, d'élémentaire humanité. L'apocalypse selon Michael Haneke, c'est l'histoire de l'homme qui, sous la pression des circonstances, peut devenir, comme on le sait, un loup pour l'homme.

(...) Ce qui passionne Haneke, c'est d'observer comment l'individu sombre - ou non - quand il est confronté à une situation qui défie l'imagination. Au lieu de « surdramatiser », le cinéaste se concentre sur le fil des incidents qui éclatent à tout propos, et où affleurent, saisies dans le vif, des pulsions de plus en plus primitives. Ici, d'excellents acteurs, d'Isabelle Huppert à Olivier Gourmet en passant par Maurice

Bénichou ou Patrice Chéreau, sont dépouillés du superflu psychologique. Ils sont contenus tout entiers dans des comportements explorés avec cette précision d'entomologiste qui fait la marque, et le talent, de Haneke. Par contraste, quand le groupe est, à son tour, submergé par une foule, l'abus de rebondissements donne l'impression d'un sursaut dramaturgique artificiel. Egalement artificiel, le finale, vaguement mythologique, inutilement énigmatique.

Haneke a réussi, cependant, à mettre au jour les ressorts de la lâcheté, de la cruauté ordinaire qui naissent du malheur. Mais aussi à capter les rares et précieux éclairs de dignité qui peuvent émerger d'un chaos désespérant. Rester humain, mais à quel prix ? Le cinéaste ne prêche pas, ne lance pas d'anathèmes : il laisse le spectateur libre de son jugement. On appelle ça un film ouvert. Ce n'est pas si fréquent.

Jean-Claude Loiseau
Télérama n° 2804 - 11 octobre 2003

Entretien avec le réalisateur

*Dans **Code inconnu**, vous montriez des individus installés confortablement dans la société et confrontés à des réfugiés. Dans **Le Temps du loup**, c'est une société entière qui perd ses repères et se trouve condamnée à l'exode.*

C'était précisément mon intention. C'est un film destiné aux spectateurs de notre société postindustrielle, c'est-à-dire le plus souvent des gens gâtés. Je m'adresse ici aux pays riches, car l'autre moitié du monde vit, elle, dans des conditions comparables à celles où évoluent les personnages du film. Dans la plupart des pays du monde il y a des

réfugiés, sauf chez nous, en Occident. Notre société est gâtée et veut garder ses privilèges sans rien partager.

***Le Temps du loup** est-il une réponse aux films-catastrophes hollywoodiens, souvent grands pourvoyeurs d'apocalypse ?*

Les films-catastrophes opèrent toujours une déréalisation. Ils se déroulent hors du réel, au passé ou au futur. C'est très loin de nous. Je voulais montrer une catastrophe contemporaine avec le retour au primitif. Les films-catastrophes ont besoin de procurer du plaisir au spectateur, c'est spectaculaire, mais aussi artificiel qu'un train fantôme. J'ai tenu à revenir à la réalité, en évitant tout spectaculaire. On ne sait par exemple jamais pourquoi dans le film les personnages manquent d'eau. Mon intérêt portait d'abord sur les comportements. **Le Temps du loup** est un contre-projet au cinéma hollywoodien.

Voulez-vous nécessairement tourner avec des comédiens français ?

Non. Je voulais tourner en allemand. Le film s'est fait avec Isabelle Huppert et, après le succès de **La Pianiste**, nous avons pu trouver de l'argent. Mais il est évident que mon histoire pouvait se dérouler dans n'importe quel pays riche.

Avez-vous écrit récemment le scénario du film ou était-ce un projet que vous vouliez monter depuis longtemps ?

Je l'ai écrit il y a une dizaine d'années. Le film se voulait à l'origine plus long. Il commençait dans une grande capitale où les choses fonctionnent à peine. Il suffit de peu de chose pour sombrer. Si l'eau ne coule plus du robinet, si l'électricité ne fonctionne plus, on se retrouve à zéro. Dès que l'homme est confronté à la nature, il devient faible, c'est la nature qui gagne. Après le 11 septembre, tout le monde a compris qu'une catastrophe pouvait désormais se produire près de chez nous. Je ne sais pas si c'était le meilleur moment pour faire

mon film mais la catastrophe devenait imaginable.

*Le titre du film puis la longue forêt où débute votre histoire nous renvoient à une temporalité mythique qui est celle du conte. **Le Temps du loup** est-il une parabole ou une description réaliste de la catastrophe ?*

L'écorce de notre civilisation est très fine et se brise très vite. Le film reste donc très réaliste et simple. Je ne voulais surtout pas créer de nouvelles mythologies.

Mais la fin du film avec ce garçon nu, la bouche maculée de sang et prêt à s'immoler, nous renvoie pourtant à une dimension symbolique qui dépasse la simple approche réaliste.

Cette idée du sacrifice est traitée de manière ambiguë. C'est comme dans la vie. C'est une question d'interprétation. Ce gamin envisage son sacrifice comme une solution ultime. C'est une image symbolique mais on peut la déduire d'une situation concrète. A un moment une femme évoque l'histoire des 36 Justes qui soutiennent le monde, et dont l'un pourrait être l'un des personnages du film. Cette femme est folle, mais de temps en temps les folles disent la vérité. (...)

Propos recueillis par Samuel Blumenfeld
Le Monde - 22 mai 2003

Le réalisateur

Né en 1942 à Munich, il a étudié la philosophie, la psychologie et le théâtre à Vienne.

De 1967 à 1971, il travaille pour la télévision allemande.

Depuis 1970, il est réalisateur et scénariste indépendant.

Il est également metteur en scène de pièces de théâtre à Stuttgart, Dusseldorf, Francfort, Hambourg, Munich, Berlin et Vienne.

Dossier Distributeur

Filmographie

Films TV

After Liverpool	1974
Sperrmüll	1975
Drei Wege zum See	1976
Lemminge	1979
Variation	1982
Wer war Edgar Allan ?	1984
Fraulein	1985
Nachruf für einen Mörder	1991
Die Rebellion	1992

Longs métrages

Der Siebente Kontinent (Le Septième Continent)	1988
Die Klavierspielerin	1990
Benny's Vidéo	1992
Der Kopf des Mohren	1993
71 Fragmente einer Chronologie des Zufalls	1994
(71 Fragments d'une chronologie du hasard)	
Funny games	1997
Code Inconnu	2000
La pianiste	2000
Le temps du loup	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°509/510
Cahiers du Cinéma n°580, 583
Cinéastes n°9
Fiches du Cinéma n°1718

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com